

**suite de FRANCOIS RAVAUT**

parlaient toujours en allemand. Ils me demandent mes papiers. Je dis alors : - On est Français. - Ah, vous êtes Français ? Vous êtes d'où ? - Vous êtes de Paris ? - Moi, je suis pas de Paris. - Vos deux copains sont de Paris... Ils se méfiaient des infiltrations. Je réponds donc : Je suis de Lyon. - Ah ? vous êtes de Lyon ? » La méfiance des partisans s'estompe quand l'un d'eux qui parle en très bon français déclare à François : « J'ai travaillé pendant vingt ans à Lyon. - Ah ! moi, je ne suis pas vraiment de Lyon, je suis de Givors. Le gars réfléchit un peu et me dit : Mais c'est pas sur la ligne de St-Etienne, ça ? - Si ! Déjà le courant passait mieux. - Vous avez travaillé à Lyon ? mais où à Lyon ? - Je travaillais chez Patay. - Chez Patay, au Grand Trou ? - Oui, vers Laviotte. - Je vais vous donner un détail qui va vraiment certifier ce que je dis. Si vous connaissez bien le quartier, rue Audibert et Laviotte, la première rue à droite, c'est une impasse, l'impasse Antoine Dumont. Au coin, il y a une épicerie, et après il y a un menuisier. Le gars réfléchit un peu et - Oui, ben, le menuisier, c'est mon cousin, il s'appelle Haour ! Tu penses, j'ai été dédouané tout de suite. Et il poursuit : Vous connaissez vos deux collègues ? - Et non ! Je ne les connais pas. On est parti d'un petit bled. - Ah bon ! allez vous coucher. Ils nous donnent un peu à manger et on se couche par terre dans l'école du village. »

**MONTÉE A PLANINA**

« Le lendemain, accompagnés de trois ou quatre partisans, on remonte vers un endroit qu'ils appelaient Planina. C'était dans la montagne. » Là, François Ravot trouve d'autres français. Un des chefs parlait italien. Lui aussi. « J'ai été mobilisé pour faire l'interprète entre lui et les français. » Par la suite, il sera incorporé dans des groupes de combat. « Il nous ont donné des fusils. On n'avait pas d'explosifs pour faire sauter les voies de chemin de fer mais on allait dévisser les éclisses la nuit, de préférence dans un virage. » Ravot raconte qu'ils se trouvaient dans une partie de la Yougoslavie « très sauvage, entre la Slovénie et la Croatie. »

**ARRÊTÉ ET DÉPORTÉ A DACHAU**

François et ses compagnons seront finalement arrêtés par les allemands et déportés à Dachau avant d'être libéré par les américains fin avril 1945.

**1944 - 2019****75<sup>ème</sup> anniversaire**

**12 février** - 1<sup>er</sup> d'une série de parachutages de munitions et de matériel, puis d'hommes sur les 3 sites de Pluvy (St-Sym), de la Courtine (Duerne) et de St-Appolinaire (Lamure).

**10 mai** - Quatre membres de la famille Cave, originaires de St-Symphorien et demeurant à St-Chamond, sont arrêtés pour faits de résistance : le père, la mère, la fille et le fils. Ils seront déportés en juin. Claude le père mourra le 11 novembre à Neuengamme. Claudine, la mère, à Ravensbrück le 18 décembre. Marie, décèdera le 20 avril 1945 à Ravensbrück. Seul Paul le fils reviendra vivant.

**26 mai** - Bombardement de Lyon par les Américains. Trois membres de l'usine Olida de St-Symphorien sont tués.

**16 juin** - Louis Cézard, jeune résistant de 20 ans, est fusillé par les allemands.

**2 juillet** - Albert Barbazange, qui a refusé le S.T.O. et a rejoint le maquis, puis a été arrêté, meurt dans le convoi qui le déporte à Dachau.

**9 juillet** - Parachutage du Commandant Mary-Basset, chef F.F.I. du Rhône.

**9 août** - Enrôlement des maquisards et implantation sur le plateau de Saint-Appolinaire (Lamure).

**14 août** - Parachutage de deux officiers Jedburgh, dont le lieutenant Jean Larrieu des Services secrets alliés, chargés d'organiser la libération de Lyon. Ils rejoignent le maquis de St-Sym.

**Nuit 14 août** - Un bombardier américain se scratche à la Courtine : 7 morts et un rescapé.

**18 août** - Arrestation de cinq membres du maquis dans la vallée de l'Azergues qui sont emmenés à Roanne. Joseph Besson, chef du secteur, parvient à s'échapper. Paul Girin ne réussit pas et est tué. Les trois autres, dont Etienne Billard, sont fusillés sur les bords de la Loire.

**Faits d'armes du maquis** à Craponne, Yzeron, aux Sept Chemins. Le vétéran Emmanuel Clément grièvement blessé, le 10 août.

**3 septembre** - Libération de Lyon.

**Courant septembre** - Constitution du Bataillon Berthier avec des résistants du Rhône, envoyé à Névaque.

**9 décembre** - Le lieutenant Antoine Fayolle, engagé volontaire, meurt au combat de Willer-sur-Thur en Alsace.

**AU FRONT ET AU PAYS****18-25 JUIN 1917**

**D'après les lettres de Marie Grange (M.G.) et des communiqués du quotidien lyonnais « l'Express » (EX)**

**Lundi 18 juin 1917 - (MG)** - « La journée d'hier s'est bien passée. Quelques roulements de tonnerre ont fait craindre un instant que la procession était compromise, mais ensuite les nuages se sont dissipés un peu. Toutefois, il en est resté suffisamment pour abriter les petits qui nu-tête contre les ardeurs d'un soleil qui ces jours-ci est brûlant.

**Jeannot** (= fils aîné, 9 ans) a revêtu le froc des fleuristes avec un enthousiasme que je n'essaye pas de te dépeindre. La procession, les reposoirs, tout était très beau, mais il y avait moins d'hommes que dimanche passé où la cérémonie était le matin. J'ai vu passer notre Jeannot, rayonnant, un peu pâlichon encore mais si heureux ! Après les vêpres, il a voulu aller au petit goûter qui les réunit tous chez **les Frères** (voir encadré p. 4). Nous, nous sommes allés chez tante **Benoîte (=Fillon)** du Plomb qui nous avait invités mercredi passé à aller manger des cerises. **Pépé et Joseph** (= les deux autres enfants de Marie, 5 ans et 2 ans et demi) en ont mangé leur plein petit ventre. **Tonia (=Poncet, employée de maison)** a grimpé sur l'arbre et assises sur l'herbe nous avons causé avec tante Benoîte. Pendant que nous étions là-bas, on lui a apporté une lettre de **J-Marie** (=son fils). Celui-ci va toujours mieux, il commence à marcher seul, ce qu'il ne pouvait pas faire, il y a quelques jours... »

« Nous allons tous assez bien, malgré que par moments on soit bien lasses. Quand est-ce que tu viendras à notre secours ?... »

Nous avons appris la triste nouvelle de la mort du **fils Chenevat** marié à une bonne chez **Pinay**. Il a été tué par un obus étant au repos. » (voir encadré, p.4).

**Jeudi 21 juin - (MG)** - « Pendant que je t'écris, il pleut comme qui la jetterait à pleins seaux.. »

**Vendredi 22 juin - (MG)** - « Je n'ai pas encore vu **Blanc** (voir encadré, p. 4) ; je ne sais pas s'il est arrivé hier.

**Rivolier** de la Guilletière, l'ancien marchand de journaux chez **Vernay**, a été tué à Salonique (voir encadré, p. 4).